

Islande : A la recherche des macareux

Episode 1 : Retour au pays

Cette fois, tous les paramètres (ou presque) sont réunis pour satisfaire ma mission. Nous sommes fin mai, ils ont du arriver. Les jours se sont considérablement rallongés, et pour cause, l'Islande est plongée dans une quasi-journée de 3 mois, l'ensoleillement y est de 22h...enfin, quand il y a du soleil. Nous sommes en Islande, le paramètre météo est celui que je crains le plus et celui contre lequel je ne pourrais rien faire. Les quatre saisons peuvent se succéder dans la même journée, une grosse averse peut partir aussi rapidement que ce qu'elle est arrivée...elle peut aussi élire domicile pour plusieurs jours.

Le périple commence à Keflavik, petite ville du sud-ouest du pays. Mon premier objectif est de rallier les fjords du nord-ouest, afin de me rapprocher le plus possible des falaises de Látrabjarg, ensuite nous aviserons en fonction du temps...et du temps.

La journée commence tôt, je récupère ma voiture de location une heure avant l'heure prévue. Je suis en avance dans ma course contre la montre, il faut maintenant que les éléments ne se déchainent pas trop. C'est mal parti, le vent n'est pas en retard non plus. Mon véhicule est léger, je sens la force du vent essayant de nous déporter sur le coté. Il en faudra plus pour me décourager.

Le soleil décide de faire la grasse mat'. Je roule à la recherche des premiers rayons. J'aurais peut-être du opter pour Cuba ou le Cap Vert...en même temps, pour y voir des Macareux moines, la mission aurait été plus compliquée. J'ai lu quelque part que l'été, la météo est plus clémente dans le nord que dans le sud de l'Islande. Je garde le cap et l'espoir.

Niveau paysage, le contraste est saisissant...avec ceux du sud. J'avance le long de la cote, mais jusque là, rien d'exceptionnel. Les paysages spectaculaires sont a priori l'apanage de la cote méridionale. Pour en rajouter une couche, les nuages sont bas, très bas...plus bas que les montagnes et cachent le paysage. Ne vous méprenez pas, je ne suis pas déçus pour autant, et souffle dans la voiture un air d'aventure. Iggy Pop est mon passager, Manu Chao mon clandestin. Nous continuons « on the road again ».

J'aperçois mes premiers oiseaux: goélands, corbeaux, limicoles, Oies cendrées...pas de macareux en vue, mais la route est encore longue.



Bécasseau variable



Grand gravelot

Je quitte le route principale, la route 1, celle qui fait le tour de l'île et bifurque à gauche sur la 60. La route prend un peu d'altitude et glisse entre les montagnes. La neige fait son apparition dans le paysage, les champs de lave laissent place à des collines enneigées. Superbe. Mais le meilleur reste à venir. La route monte et arrivé en haut...surprise...la vue se dégage sur les fjords...je retire tout ce que j'ai pu dire ou penser sur les paysages occidentaux, c'est magnifique. Des anciennes vallées glaciaires à perte de vue dans lesquelles s'engouffrent des bras de mer. Ca et là, des cascades puissantes, des pentes enneigées...le paysage est aussi diversifié que magique. La route serpente tantôt au niveau de la mer, tantôt le long de lac glacé, les altitudes varient rapidement sans toutefois atteindre des sommets.

Nous sommes entrés dans le territoire du puissant Pygargue à queue blanche: un aigle pêcheur impressionnant dont l'envergure dépasse 2

mètres. Si celui-ci ne vous dit rien, vous connaissez sans doute son cousin, le Pygargue à tête blanche, emblème des Etats-Unis. L'islandais est pareil mais n'a pas la tête blanche, c'est aussi simple que ça (à quelques choses près). Il paraît qu'ils sont rares, qu'il faut être chanceux pour en apercevoir...j'en ai croisé 3. Si la chance a tourné, peut-être est-ce finalement le bon jour pour les macareux.

La fin de la journée approche, enfin si on est en France. Le jour ne descend que progressivement ici, et si la fin du jour approche, cela ne signifie pas forcément que le début de la nuit l'accompagne. Me voilà arrivé à Patreksfjörður, le village le plus proche de mon premier objectif, les falaises de Látrabjarg. La neige et le vent me rappellent l'échec de l'année dernière, l'hiver est-il plus long que d'ordinaire? Les macareux sont-ils frileux au point de ne pas être encore arrivés? Le doute m'envahit ainsi qu'un mauvais pressentiment...

Episode 2 : Une touche d'espoir

Le soleil transperce les rideaux de ma chambre, il est tôt mais comme je vous l'ai déjà dit, la nuit ne dure que 2 heures à cette période de l'année. L'absence de volets aura eu raison de mon sommeil. Je me rends à la salle commune de l'auberge pour prendre mon petit déjeuner. Nous sommes 4 dans la pièce: une famille de 3 personnes et moi. Alors que je déguste un bon Skyr (yaourt délicieux et spécialité islandaise), j'entends qu'on parle français. En cette fin de mois de mai, les touristes ne sont pas légion dans cette partie du pays, et les quatre personnes présentes sont françaises. Les avantages de partir fin mai sont d'une part qu'il n'y a pas grand monde

(voire personne) et d'autre part que c'est encore la basse saison et qu'à partir de début juin, les prix doublent.

Perturbé de ne pas avoir vu de macareux la veille, j'engage une courte conversation (visiblement ils ne sont pas très ouverts à la discussion, je n'insiste pas). J'apprends tout de même qu'ils se sont rendus aux falaises de Látrabjarg le jour précédent et me confirme que les macareux sont bien là...enfin, ils en ont vu trois...Le vent étant violent, les oiseaux ont décidé de rester dans leurs terriers. Mon regard se perd de l'autre côté de la fenêtre, je scrute les arbres avoisinants en quête de réconfort. Les branches n'oscillent que très peu, c'est bon signe.

Mon périple en voiture ne sera pas long aujourd'hui. Une soixantaine de kilomètres séparent Patreksfjörður des fameuses falaises, mais la route n'est pas toujours goudronnée et les virages dangereux, mieux vaut prendre son temps. Látrabjarg est le premier des deux lieux que je voulais voir en Islande cette année (le deuxième étant le lac Myvatn), il s'agit de falaises verticales variant de 50 à 500 mètres de haut sur 14 kilomètres de long. Ce lieu est présenté comme l'un des plus importants sites ornithologiques du monde, avec notamment 40% de la population mondiale de pingouin torda. J'ai également choisi ce lieu car il s'avère être le domicile de l'une des plus grandes populations au monde de macareux moine, et par conséquent le meilleur spot pour mettre fin à ma malédiction.

Arrivé sur place, le vent se remet à souffler... comme pour me souhaiter la bienvenue, goélands, mouettes et fulmars volent dans tous les sens, tournoient dans les airs et semblent m'indiquer la direction à suivre. Je leur fais confiance et me retrouve nez à nez...enfin nez à bec plutôt, avec pingouins et guillemots...pas la moindre trace de macareux et le vent s'intensifie.



Guillemot de Troil



Guillemot de Troil

Les Dieux sont contre moi. Je n'abandonne pas, avance contre vents et marées, les falaises sont de plus en plus hautes et offrent un panorama à couper le souffle. Devant moi, l'immensité de l'océan, la terre la plus proche me fait rêver : le Groënland. Je m'allonge pour garder l'équilibre et observer l'avifaune locale. Je scrute les alentours avec mon appareil photo, les guillemots dansent devant l'objectifs...et là, au milieu d'eux...un macareux, le premier...et le seul. Fin de malédiction, je suis heureux, je reste là quelques secondes à le contempler avant de repartir plein d'espoir. Je le sais, j'en verrais d'autres, je suis au coeur de la plus grande colonie au monde, ils sont là, c'est sûr. Malheureusement, ce fût le seul visible ce jour.

Et quand ce ne sont pas les macareux, c'est la fatigue qui a raison de moi. Exténué par le vol, le peu de confort offert par les sièges de l'aéroport, le long trajet en voiture, le vent et la clarté de la nuit, je prends la décision de rentrer. Je sais qu'ils sont là, j'y retournerai. Le mauvais sort est brisé, j'ai réussi ma mission... maintenant je veux y mettre la forme.

Episode 3 : King of the road

L'Islande a du mal à sortir de sa torpeur et de sa courte nuit. La lumière est grise, les nuages pleurent, le ciel est bas : mauvaise augure. S'il fait, normalement, meilleur dans le nord que dans le sud du pays, à cette période de l'année, je sais aussi, qu'une averse ici peut durer plusieurs jours. Ne restant qu'une semaine, je ne peux pas attendre une hypothétique éclaircie et décide de poursuivre ma route. Tant pis pour les macareux, j'en aurais vu

un...c'est mieux que l'année dernière. Je prends mes cliques et je claques la portière. Sac à dos dans le coffre, valises sous les yeux, je me fais la malle.

Après plusieurs kilomètres, je me dis que j'ai fait le bon choix. Le temps n'est vraiment pas à la fête, il n'y a que mes essuie-glaces qui dansent. Perdue au fin fond des fjords, je n'ai pour seule compagnie qu'une station de radio...qui diffuse une émission spéciale...sur Charles Aznavour... Entendre Mr Charles, au milieu de nulle part, a quelque chose de spécial, d'apaisant, qui éclaircit le ciel jusqu'à présent si gris. Comme par magie, les nuages s'écartent et le soleil parvient à glisser quelques rayons.

Nous quittons les fjords, le soleil est maintenant bien présent, et la température ne cesse de grimper. J'ai du mal à y croire, le ciel est désormais bleu, aucun nuage à l'horizon, le thermomètre affiche 19°C. La route s'enfonce dans une ancienne vallée glaciaire, un fjord dans lequel l'asphalte remplace le bras de mer. Les montagnes se dressent de chaque côté de la route : magnifique. Je pense ne pas risquer grand chose en avançant que la route 1 est l'une des plus belles du monde, tant les paysages qu'elle offre sont fabuleux et diversifiés. Petit rappel: cette route fait le tour de l'île, c'est celle là même qui m'avait conduit jusqu'à Höfn l'année dernière, passant par le magique Jökulsárlón, le charmant petit village de Vik et la cascade de Skógafoss.

Les kilomètres défilent, je passe Akureyri, deuxième ville islandaise, et me rapproche de plus en plus de l'objectif n°2 : le lac Mývatn. Deux éléments sont surprenants quand on arrive sur les lieux : le nombre de canards et le nombre de personnes se promenant avec un filet sur la tête... ces deux points sont la conséquence d'un seul fait, et en se penchant sur l'étymologie du lac, on aurait pu s'en douter... Mývatn signifie « Lac des mouches » et l'appellation n'est pas usurpée. Les moucherons sont là par millions et constituent une source d'alimentation non négligeable pour les anatidés.

Je trouve rapidement une auberge où poser mes affaires et me reposer un peu. Au premier abord, le lac vaut vraiment le coup d'oeil, je m'enfoncerai

un peu plus à sa découverte demain. J'ai récupéré une carte des environs montrant les différents sentiers de randonnées et, visiblement, ici, il y a de quoi faire. C'est décidé, demain, on va marcher, grimper, crapahuter, découvrir, se perdre, explorer, et se fatiguer d'une bonne fatigue...une fatigue de plaisir.

Episode 4 : ...et des moucherons

Aujourd'hui, je ne roule pas beaucoup, j'ai décidé de profiter du lieu à fond et de marcher. Je m'arrête devant une barrière m'indiquant la présence d'une ferme à proximité et suit le chemin qui longe le lac. Depuis que je suis arrivé dans les alentours du lac Mývatn, je suis surpris par la diversité des paysages, par la tranquillité de certains lieux qui contrastent avec la violence d'autres. Je marche dans un décor de Disney, j'ai l'impression d'être partout sauf en Islande, des colonnes et des arches de lave se dressent devant moi sur des îlots minuscules, lieu unique. J'ai le plaisir de contempler des oiseaux peu farouches et magnifiques: Grèbe esclavon ou encore Plongeon imbrin...j'espère apercevoir un Lagopède alpin ou un Bruant des neiges, et nourrit l'espoir secret de surprendre un Hibou des marais...j'oublie les macareux mais garde au fond de la gorge un goût d'inachevé... et de moucherons...

Les sentiers sont nombreux mais ne sont pas très longs et ne présentent pas de difficultés insurmontables. Je décide de suivre le bras de rivière particulièrement agité qui se jette dans le lac, je sais qu'il s'agit là du meilleur emplacement pour observer les Arlequins plongeurs, canards fabuleux aux couleurs contrastées...et peut-être qu'avec un peu de chance...

Et une fois de plus, la chance est au rendez-vous, les arlequins et harles sont bien là, les Garrots d'Islande aussi...et les mouchérons.

Je m'arrête au pied d'une colline, un chemin semble se diriger vers le sommet, il ne m'en faut pas plus et je me lance. Bien que la colline ne soit pas très élevée, l'ascension se révèle éprouvante et le dénivelé important. Les chaussures glissent sur les cailloux, je peine à prendre ma respiration, j'ai sous-estimé la nature. Je ralentis mon rythme, devant moi, un couple de touristes semblent plus en difficulté que moi encore. Je me fixe un but, un objectif, une limite, si je croise un bruant des neiges, j'essaie de l'immortaliser et je redescends, tant pis pour le sommet. Le chemin est de plus en plus abrupte, je décide de mettre fin à l'aventure... à ce moment là, le couple devant moi, que je rattrapais malgré la difficulté, s'arrête et me laisse passer...je ne peux pas finir maintenant. Je persévère, le sommet se rapproche mais est pourtant si loin, le chemin serpente et lorsque l'on croit atteindre le but, un nouveau virage fait son apparition. Au bout de l'effort, le sommet se dessine plus précisément, les courbes s'effacent et les angles apparaissent. Le silence règne en maître, troublé uniquement par le souffle du vent, c'est à ce moment que j'entends un sifflement. Il me reste quelques mètres, c'est un Bruant des neiges, c'est sûr...déception...une Bergeronnette grise me nargue. La déception est vite oubliée, le panorama est à couper le souffle, à perte de vue des montagnes, le lac, la nature...et des mouchérons. Je m'approche un peu plus près du bord de la falaise...ils sont là...un couple de Bruants des neiges semblaient m'attendre. Satisfaction.

Pour couronner le tout, sur le chemin du retour, une petite séance photo s'improvise avec un Lagopède alpin, peu farouche. Tout est bien qui finit bien.

Journée bien remplie, je rentre à l'auberge et songe au lendemain...virée vers les cascades ou promenade vers la baie d'Húsavík.

Episode 5 : Enorme

Je m'en vais l'esprit léger vers la baie d'Húsavík, qui a une réputation de poids. Et quand je dis « poids », je pèse mes mots, ici le poids s'exprime en tonne. Húsavík se vante d'être la capitale européenne de la baleine. Je ne vous parle pas de chasse à la baleine, bien que pratiquée en Islande, mais plutôt de whale watching. Je mise beaucoup sur cette excursion de 4h en bateau, qui je l'espère, me fera oublier la déroute des macareux. J'espère aussi ne pas être malade, ça ne m'est pas arrivé souvent, en fait qu'une fois, au Costa Rica, mais les personnes présentes s'en rappellent encore et tachent bien de ne pas me le faire oublier (n'est-ce pas Olivier ?).

C'est donc dans le port d'Húsavík qu'est fixé le rendez-vous. Nous prenons place dans un magnifique bateau, dans un cadre magnifique et le temps est magnifique également, la journée se profile bien. Nous quittons le port, sur notre gauche s'étendent des montagnes enneigées, se jetant dans l'océan, et sur notre droite des falaises verticales et verdoyantes. Rien que pour ce point de vue, Húsavík vaut le détour. Le bateau glisse sur l'eau avec délicatesse, nous scrutons chacun de notre côté à la recherche d'un éventuel souffle. Et soudain, ce que nous attendions tous avec impatience arriva, un souffle et quelques remous. Nous nous dirigeons en direction de l'animal, tout en gardant, bien évidemment, nos distances. Le bien-être de l'animal prévaut sur l'observation. Nous ne serons pas déçus par cette première rencontre, ni par la deuxième et encore moins par la troisième et la suivante... Je suis en mesure de vous dire, que la réputation d'Húsavík n'est pas usurpée. Si capitale européenne de la baleine il y a, il y a de fortes chances qu'Húsavík détient cette distinction. La sortie fut riche en cétacés, je ne peux même pas vous dire le nombre d'individus observés ce jour là.

Quand on est face à des animaux comme ceux-là, on retombe en enfance et qu'on le veuille ou non. On reste émerveillé, ébahi, le souffle coupé, on a les yeux grands ouverts, on ne dit rien ou n'importe quoi tant nous sommes pris dans l'excitation de l'instant. On se sent tout petit face à ces géants des mers, la nature nous remet à notre place... nous ne sommes rien.

Quelques minutes plus tard... surprise... nous approchons d'une île... et pas n'importe quelle île... Puffin Island... l'île des macareux... L'occasion de réussir ma mission en beauté. Jusqu'ici je n'en avais observé qu'un seul, lors de ma virée aux falaises de Látrabjarg et me voilà maintenant avec des centaines, des milliers de volatiles sous les yeux. C'est impressionnant, il y en a de partout, à tel point que l'on dirait des moucheron qui volètent autour de nous. La forme y est mise, objectif atteint, le seul point frustrant est que je ne les ai pas trouvés par moi-même, mais point de vue vite oublié. Le spectacle est sensationnel.

Mon voyage se terminera ici, il faudra vite reprendre la route et l'avion, revenir en France, et vous laisser mes impressions. Je recommande l'Islande à tout le monde, chacun y trouvera son bonheur, les oiseaux pour ma part, mais les paysages sont si diversifiés et incroyables que vous y trouverez également votre part de satisfaction.